

Travailler

Christiane Carlin – Fédération de l'Oise, section de Nogent sur Oise

1 – le travail

La revue « économie politique » a publié dans son numéro de décembre, un article intitulé « la crise du travail : de l'aliénation à l'émancipation », analyse marxiste de la crise du travail, qui donne des pistes de réflexion sur la situation actuelle du travail, des organisations de travail, et propose des « chemins » pour s'émanciper de cette aliénation et construire une société communiste.

Ce texte, bien argumenté, m'interpelle, en particulier, sur 3 points :

1) **La classe ouvrière** : les exemples cités sont ceux d'entreprises de production, aucun ne concerne les services de santé ou de l'enseignement....., simple opportunité ?

Tous les salariés (hommes et femmes) sont confrontés à cette modification de l'exploitation, qu'ils soient producteurs de richesses ou employés de la sécurité sociale ou autre, balayeur, professeur, ingénieur ou chercheur..., le patronat exploite les savoirs, les intelligences, les besoins de reconnaissance....à son service. Le livre de J. Chapoutot « le management du fascisme à aujourd'hui » montre à quel point cette science sociale peut être au service du capital.

C'est une approche élargie du salariat qu'il convient de prendre en compte : rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, sont dans cette tourmente d'un travail aliéné. C'est ce qu'écrit F. Roussel dans son livre «Le parti pris du travail » → : « l'unité du monde du travail, une nécessité....c'est en étant uni que nous aurons la force et le pouvoir de reprendre la main sur les puissances de l'argent ».

Par là même Il convient de préciser la signification du mot travail, s'il s'agit uniquement de prendre en compte le travail producteur de richesses et donc les salariés qu'il s'agit de convaincre, alors une partie du salariat risque de se sentir exclu et non concerné par nos combats, je pense que le PCF est un Parti qui rassemble, sur cette question du travail, il lui appartient d'être à l'offensive.

2) **la réalisation de soi** :

Bien sûr, le travail salarié est un travail aliéné et, comme il est écrit à propos des conditions de travail de Stellantis → « une réalité du travail pesante pour les corps et les âmes sans pour autant cesser d'être source d'attentes et de réalisation de soi ».

Le travail peut être source de souffrance, il peut être aussi source d'épanouissement. Le défi posé au capital est de trouver l'équilibre managérial qui permet de capter les compétences des salariés pour qu'ils atteignent au mieux et docilement les objectifs fixés par le patronat évidemment, parfois de l'autre bout du monde. Pour le moment, le capital est gagnant au détriment des Hommes et de la planète.

Si le niveau de salaire peut être un élément de la réalisation de soi il n'est pas le seul, la question d'utilité, de reconnaissance, du travail bien fait, d'un travail fait dans le respect des propres valeurs du salarié.....sont des éléments de recherche de nombreux chercheurs : les questions de beauté, des

systèmes de défense collectifs et/ou individuels, conscients ou inconscients mis en place...sont autant de pistes qui ont fait l'objet de publications. L'article n'aborde pas cette approche ce qui est logique en fonction de la restriction de la définition du travail et de la référence à Marx, quoique.

Bernard Muldworf dans son livre « Militer quelle folie », pointait cette faille de ne pas explorer les apports de la psychologie, Michel Limousin, dans son livre « vendanges tardives », rappelle une phrase de P. Gonod « il manquait à l'homme générique de Marx un second noyau : la psyché », P. Boccara « dans 9 leçons sur l'anthroponomie systémique » relève : « la crise anthroponomique du travail, et notamment la crise d'identité au travail...va conditionner les changements y compris économiques. Cette crise a été analysée par beaucoup d'auteurs en particulier sous l'angle de l'écart entre travail prescrit et travail réel ».

Le salarié ne laisse pas à la porte de l'entreprise ou du bureau sa vie personnelle, son identité, ses difficultés, ses interrogations.....et ne les reprend pas le soir en quittant son lieu de travail ; le temps de vie n'est pas découpé, le travail fait partie de sa vie et concourt à la réalisation de soi, élément majeur d'une vie épanouie.

Le Parti communiste devrait en tenir compte dans ses analyses et gommer cette cassure entre travail, ce qu'il définit comme activité, et psyché.

3) Les axes d'actions possibles

Il est proposé dans cet article, « pour convaincre et construire une confrontation efficace au capital, d'être compris par ceux-là mêmes dont les mobilisations sont indispensables. Les raccourcis sur la « centralité du travail » ou « le parti pris du travail » risquent de nous assimiler à ceux qui prétendent que la source de nos maux viendrait du fait qu'on ne travaille pas assez en France : trop de RTT... ».

Le livre « le parti pris du travail » apporte des éléments pertinents quant à la réalité économique et aux pillages du capital mais reste, à mon avis, trop timide quant à la réalisation de soi, il est nécessaire de développer cette partie et de démontrer, chaque fois que cela est possible, le lien entre investissement subjectif et accomplissement du travail imposé.

Le Parti pris du travail sous-tend que **le travail soit cité dans nos brochures**. Par exemple : celle « les jours heureux : la sécurité sociale » passe sous silence l'investissement des salariées ; sauf que, pour que cette institution existe, 180.000 personnes, en majorité des femmes, y travaillaient en 1995, elles sont 150.000 aujourd'hui. Les organisations de travail ont été bouleversées, aucun mot sur leur travail, aucun mot sur les conséquences de ces bouleversements.

Le Parti pris du travail demande aussi **des temps de formation des communistes**, les communistes sont tous différents, permettre, par la formation et/ou des conférences sur des sujets qui font débats, à chacun de s'enrichir de connaissances. Aujourd'hui, je ne crois pas que tous les communistes sachent ce que signifie anthroponomie systémique.

Quant à la centralité du travail, les auteurs (C Dejours, Y. Clot, M. Pezé, P. Moulinier...) qui développent ce concept basé sur des recherches psy, donnent des connaissances utiles à la compréhension du rapport au travail des êtres humains que nous sommes → comment fait-on pour résister dans une situation de travail qui peut mettre en danger notre santé, quelles stratégies de

défenses, inconsciemment, notre corps met-il en place, quel lien entre organisation du travail et santé, individualisme, politique, montée des idées racistes, fascistes

Le concept de centralité du travail ne se réduit pas à ces trois mots.

A mon avis, **le PCF gagnerait à fédérer celles et ceux qui abordent le travail aliéné par des approches différentes**, mais, pour moi, complémentaires, comprendre les habilités perverses du capital ne peut que canaliser les énergies pour favoriser sa chute.

Ceux qui connaissent le mieux leur travail, ce sont les salariés confrontés aux nouvelles formes d'organisation et d'exploitation. Force est de constater **que parler du travail** au sein du PCF, c'est-à-dire se réunir autour d'une table et prendre le temps d'échanger, de confronter les idées, pouvoir se former sur cette approche qu'est l'anthroponomie.... équivaut, actuellement, à mission impossible.

Je fais le vœu que demain, ces obstacles soient levés.

2 – organisation du PCF et démocratie, place des adhérents

Dans les années 90, les nouvelles organisations du travail, le travail par objectifs, la casse des collectifs de travail, ont eu des répercussions sur la société et nos modes de vie.

Le PCF en subit les conséquences dans la mesure où il est difficile d'être poussé à être individualiste dans une entreprise et agir en collectif à l'extérieur de celle-ci.

Les nouvelles technologies contribuent à ces nouvelles formes relationnelles, on communique par smartphone, whatsapp ou autre, et comme, l'a si bien affirmé un camarade, on est dans une structure pyramidale, et c'est ainsi.

Personnellement, je suis incapable de tenir une conversation sous whatsapp de plus de 10 mots, je préfère prendre le temps en présentielle de discuter d'un sujet, de confronter les idées, de prendre des décisions en commun, non pas d'être contactée uniquement pour distribuer un tract ou financer le PCF, et quand j'adresse un mail, il me serait agréable d'avoir une réponse.

Ma proposition est donc que les adhérents soient plus et mieux écoutés, ils n'ont peut-être pas toujours le savoir mais ils sont riches de leurs expériences du terrain, et sans eux, le PCF n'existera plus.

Fait à Nogent sur oise, le 14/02/2026